

nologia (incadrarea în diferitele faze) și aspecte de istorie socială (inmormântarea în funcție de clasa socială, sex etc.).

În încheiere este prezentat un catalog al mormintelor și planșele figurate.

Valoroasa contribuție a autoarei se distinge prin exactitatea, chiar minuțiozitatea informației, constituindu-se într-un instrument de lucru prețios pentru studiul începuturilor feudalismului din epoca migrațiilor.

CARIN CHERA-MĂRGINEANU

HELENA ZOLL ADAMIKOWA, *Wezesnosredniowieczne cmentarzyska cialopalne słowian na terenie Polski*, vol. II (Cimetière slaves d'incinération dattant du Haut Moyen Age découverts en Pologne), Wrocław-Kraków-Gdansk (Polska Akademia Nauk), 1979, 316 p.

Le premier volume de l'ouvrage est paru en 1976. Dans ce livre l'auteur analyse les résultats des investigations effectuées dans les cimetières provenant de l'époque de début de la féodalité en Pologne.

Le livre est divisé dans les chapitres suivants : analyse des sources archéologiques ; analyse des sources littéraires ; périodisation des funérailles chez les Slaves d'Ouest ; essai de détermination d'une unité territoriale ayant le même type de funérailles que celles du monde slave de l'Ouest ; les principaux éléments de reconstitution de la coutume des funérailles.

Ce second volume, de même que le premier, est écrit en parfaite connaissance des problèmes abordés. La bibliographie est riche. L'illustration adéquate. Les conclusions de l'auteur en ce qui concerne le rituel des funérailles dans la Pologne médiévale sont convaincantes. Un ample résumé en allemand vient compléter cet ouvrage intéressant.

LIUDMILA DONČEVA-PETKOVA,
ЗНАЦИ ВЪРХУ АРХЕОЛОГИЧЕСКИ
ПАМЯТНИЦИ ОТ СРЕДНОВЕКОВНА
БЪЛГАРИЯ VIII—XV.

(Signes sur les monuments archéologiques de Bulgarie médiévale. Les VIII^e—X^e siècles). Sofia, 1980, 188 p., 19 fig. et 42 pl.

L'auteur a réuni dans ce tome environ 1300 représentations, ce qui constitue la quasitotalité des signes existants sur les monuments archéologiques (blocs en pierre, briques, tuiles, objets en métal etc.), découverts jusqu'à présent en Bulgarie.

Les signes sont insérés dans un catalogue organisé selon le critère de leur signification. Les uns sont présentés comme runes, lettres (grecques, glagolitiques et cyrilliques), les autres comme figures géométriques, symboles etc. Le catalogue indique le lieu de la découverte, l'aspect du signe (incisé ou en relief), la nature du matériel sur lequel se trouve le signe (pierre, céramique, os, métal) et comprend des précisions sur sa publication.

Dans le premier chapitre du livre intitulé „Coup d'oeil sur l'histoire du rassemblement et de l'interprétation des signes existants sur les monuments archéologiques de Bulgarie“, Liudmila Dončeva-Petkova présente la liste des savants bulgares qui ont publié de pareils documents. Bien entendu, en certains cas l'auteur résume aussi les opinions de ceux qui ont étudié l'origine et la signification des signes.

Dans le deuxième chapitre, „l'apparition et la radiation des signes“, Liudmila Dončeva-Petkova nous rappelle que la pratique de l'application des signes existait depuis très longtemps, notamment depuis les époques néolithique et énéolithique et que cette pratique a embrassé de larges espaces géographiques.

Après ces considérations, l'auteur s'arrête à loisir sur les runes de la zone Orhono-Eniseisk, attribuées — comme on le sait déjà — aux populations mongoles. L'accent mis sur ces runes vise à préparer le terrain pour l'opinion qu'une grande partie des signes de Bulgarie sont des lettres *runicques* du type Orhono-Eniseisk appor-